

IIIème ANNEE
No 2

FEVRIER
1900

VENITE ADOREMUS

ANNALES DE L'ASSOCIATION

DES

PRÊTRES-ADORATEURS

TU ES
SACERDOS
IN ÆTERNUM
SECUNDUM
ORDINEM
MELCHISEDECH.
[Joan. xiv, 5.]

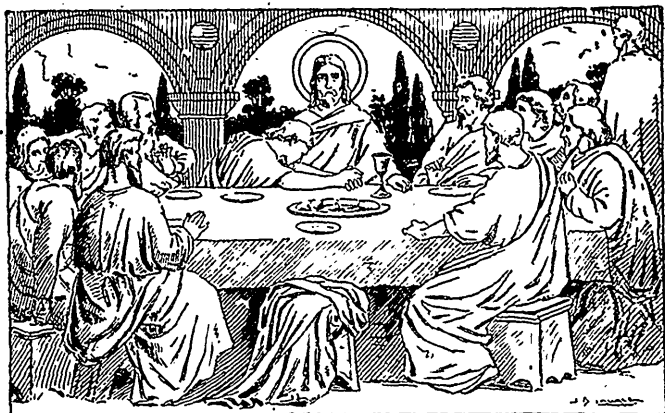


PATER
TALES QUÆRIT
QUI
ADORENT EUM
IN SPIRITU
ET VERITATE.
[JOAN. XIV, 23.]

REVUE MENSUELLE EXCLUSIVEMENT DESTINEE AU CLERGE
Abonnement : 50 cts.

Paraissant le 1er de chaque Mois.

Centre général de l'Association pour le Canada :
Montréal, 320, Avenue Mont-Royal.



Sommaire du Numéro de Février 1900 :

Plan d'Instruction eucharistique : L'Eucharistie sacrement de piété. — La méditation et l'heure d'adoration. — La communion hebdomadaire. — Recommandations aux prières. — Retraite mensuelle : de l'esprit de ferveur. — Chronique de l'Œuvre. — Un moyen assuré de fidélité. — Bulletin statistique de l'Œuvre. — Réponses liturgiques. — Echos aux lettres de rappel. — Elisabeth Seton. — Cotisations reçues.

Plan d'Instruction Eucharistique

L'Eucharistie Sacrement de Piété

I. — Ce qu'est la piété.

Nous devons, pour nous rendre bien compte de l'influence de la divine Eucharistie sur la piété, nous rappeler ce qu'est la piété elle-même : son origine ; — sa nature ; — ses fruits.

D'où elle vient. — Elle vient du ciel ; elle est du ciel ; c'est au ciel même que nous en devons chercher la mystérieuse genèse. — Saint Paul appelle Notre-Seigneur Jésus-Christ *un vrai sacrement de piété* : "Sacramentum pietatis." Jésus-Christ sera donc pour nous la piété vivante, substantielle.

1. *Il est dans le sein du Père.* — Il l'est par la dilection

infinie, les incompréhensibles élans d'amour, les joies et les délices à jamais ineffables dont il comble ce Père. — Il l'est dans les "complaisances" dont, à son tour, il est Lui-même comblé.

2. *Il l'est visiblement au milieu de nous durant sa vie mortelle.*—Ne le voyons-nous pas sans cesse absorbé dans l'œuvre de Dieu, "ayant pour unique nourriture d'accomplir la volonté de son Père," naissant, vivant, mourant, dans les transports de l'amour et de la piété ?

3. *Il l'est, dans les dons qu'il reçoit de son Père ;* "dans les complaisances" dont il est l'objet : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé..."

Ce qu'elle est. — La piété a ceci de merveilleux qu'elle élève, purifie, ennoblit, divinise notre être tout entier.—Notre *intelligence*, qu'elle incline si doucement à croire : "nos credidimus caritati," qu'elle élève spontanément vers les choses célestes, qu'elle éloigne avec horreur de tout ce qui est suspicion, doute, négation. Notre cœur, qu'elle vide de toute ivresse terrestre, de toute illusion mensongère, pour le remplir des saines délices de l'amour divin. — Notre volonté, qu'elle rend ferme et inébranlable dans la fuite du mal et la recherche du bien. Comment trahir celui que j'aime ? Comment me détacher de ce qui fait mon bonheur ? — Nos *œuvres*. La piété, en les pénétrant, les rend dignes du Dieu pour qui nous les accomplissons.

Ce qu'elle donne. — Saint Paul, d'un mot, nous le fait comprendre. "La piété, dit-il, a les promesses de la vie présente et celles de la vie future."

1. *Les promesses de la vie présente.* — Que nous considérons, au-dessus de nous, de grandioses spectacles, ou bien, en nous-mêmes, d'incomparables merveilles, ces premières promesses brillent également. — *Au dessus de nous.* Dans l'Eglise nous apparaissent à la fois de vastes entreprises de dévouement, de foi et d'amour... d'éclatantes saintetés... de magnanimes martyres... Le mobile unique de toutes ces grandes choses n'est autre que la piété. — *En nous-mêmes,* notre gloire, celle d'être à la fois les favoris, les fils bien-aimés, les vainqueurs de Dieu, nous vient de la piété : "Pietas ad omnia utilis est."

2. *Les promesses de la vie future.* — Si la piété renferme, dès les jours de l'exil, de telles richesses, que sera-ce quand elle s'épanouira pleinement dans le sein de Dieu ?...

II — Ce que l'Eucharistie est à la piété.

Quels sont les rapports de la divine Eucharistie avec la piété ? — L'Eucharistie en est le *modèle*. — L'Eucharistie en est le *couronnement* et la consommation.

L'Eucharistie en est le modèle. — Quelle erreur serait-ce si nous pensions qu'ici-bas la piété croît et s'épanouit d'elle-même et sans culture. La piété est laborieuse. Sa croissance dans l'âme exige *quatre conditions* ; or, ces conditions, l'Eucharistie nous en donne l'exemplaire et le modèle.

1. *Il faut à la piété l'anéantissement.* — Suis-je une âme mondaine, aimant à paraître et à briller ? se complaisant dans les tumultes du plaisir ?... Suis-je orgueilleux et altier ?... Suis-je épris de moi-même ?... La piété sera du coup tuée en moi. — Mais j'entr'ouvre le tabernacle ; j'y contemple le Dieu caché et anéanti... J'entends des voix : " *Væ mundo !... vae vobis divitibus !... Omnia vanitas....*"

2. *Il faut à la piété la solitude.* — Comme Jésus, durant sa vie mortelle, réclamait la solitude ! Comme il y appelait sans cesse les privilégiés de son cœur ! — Plus profonde encore est la solitude du tabernacle ; plus seule, plus silencieuse, hélas ! souvent plus délaissée, est l'Hostie. — C'est dans ce silence et cette retraite eucharistiques que notre piété retrouvera sa fraîcheur et sa force.

3. *Il faut à la piété la mortification.* — L'Eucharistie c'est l'immolation, c'est le sacrifice, c'est le vivant mémorial de la mort d'un Dieu. La Messe se confond avec le Calvaire ; le tabernacle avec le sépulcre ; la Victime immolée au Golgotha est la Victime que la main du prêtre élève à la Consécration. — Tel sera le spectacle dont ma piété, sans cesse, se nourrira. Si je le délaissais pour ne m'ouvrir qu'aux immortalités de ma pensée, de mon cœur, de mes sens, jamais la piété ne règnerait en moi.

4. *Il faut à la piété la prière.* — Qu'est-ce que l'Eucharistie sinon une perpétuelle et vivante prière ? Que fait l'Homme-Dieu dans le secret de son Tabernacle, sinon prier, intercéder, interpellé pour nous : " *semper vivens ad interpellandum.... interpellat pro nobis... Non habemus Pontificem qui non possit compati ?*" — Voulons-nous être pieux ? unissons-nous aux supplications ardentes de la divine Hostie ? Insensée l'âme qui prétend rester pieuse sans nourrir la céleste fleur de la piété des eaux de la prière !

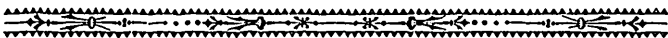
L'Eucharistie en est la consommation. — Grandiose doctrine ! Telle est l'infinie Majesté de Dieu, que, nulle part, ni au ciel, ni sur la terre, elle ne trouve un adorateur digne d'elle. L'acclamation triomphale des mondes, les voix de l'univers, l'adoration des anges, l'hommage de l'homme sont devant Dieu comme n'étant pas... Rien de créé n'approche de l'Incréé ; rien n'est digne de Dieu que lui-même.

Mystère délicieux et sublime ! Dans l'Incarnation, dans ce grand œuvre qui unit à la nature humaine le Verbe Infini, le secret est trouvé du seul hommage que Dieu pouvait agréer. A l'autel c'est un Dieu qui adore un Dieu ; c'est "un Pontife Saint, Immaculé, d'une infinie innocence" qui rend à l'Éternel d'éternels honneurs....

Ce grand mystère se continue et se consomme par la communion. Le Pontife Saint s'unit à moi ; l'Homme-Dieu m'élève jusqu'à Lui, me transfigure en Lui-même. L'oserai-je dire ? mon âme est toute divine ; mon être entier est pénétré de sainteté ; de ma poitrine s'échappent des sons divins ; ma piété si fragile se confond désormais avec la piété d'un Homme-Dieu.

"Gratias Deo super inenarrabili dono Ejus !"

DOUBLET.



La Méditation et l'Heure d'Adoration



Nos vénérés Confrères savent assez par l'enseignement qui leur a été donné et plus encore peut être par leur expérience personnelle à quel point est indispensable l'exercice quotidien de la méditation pour tout prêtre qui veut rester digne de son sacerdoce.

Mais peut-être n'a-t-on pas assez remarqué combien l'exercice de la méditation s'allie heureusement avec l'heure d'adoration à laquelle s'oblige le Prêtre-Adorateur. Laissant de côté l'avantage du temps économisé, nous voulons faire remarquer que rien ne rend plus fructueuses nos adorations comme d'y faire une sérieuse méditation, et rien surtout ne rend facile et féconde notre méditation comme de la faire en présence du T. S. Sacrement.

La méditation aide l'adoration. Elle donne un aliment à notre esprit, fournit la matière de nos conversations avec Notre-

Seigneur, elle fait pénétrer ses influences eucharistiques jusqu'au fond de notre âme, jusque dans les détails de notre vie. Par la méditation nous évitons le grand mal de nos adorations qui est d'être arides ou tout au moins superficielles et de ne pas produire ainsi dans notre vie sacerdotale les fruits salutaires que nous devons en attendre.

La méditation surtout gagne beaucoup à être faite en présence du T. S. Sacrement et à se confondre avec l'adoration.

Pour nous mettre en présence de Dieu, nous n'aurons qu'à fixer sur le Tabernacle un simple regard de foi. Ce n'est plus ici une fiction, c'est la vérité ; ce n'est plus une image, c'est la réalité ; ce n'est plus la présence générale de Dieu, mais c'est sa présence localisée, personnifiée dans le Christ Jésus présent devant nous.

Comme on comprend mieux certaines vérités sous le regard pénétrant de Jésus-Hostie ! Comme les colloques pieux, comme les conversations intimes s'établissent facilement avec ce bon Sauveur ! Qu'il est facile de se donner au travail des vertus, en voyant ce divin Maître nous en donnant perpétuellement l'exemple dans son état eucharistique !...

Un autre avantage fort appréciable, c'est que l'indulgence plénière attachée à l'heure d'adoration est *quotidienne* : on peut donc la gagner chaque fois que, faisant sa méditation devant le T. S. Sacrement, on prolonge celle-ci pendant une heure complète.

En unissant ainsi la méditation et l'heure d'adoration, nous pensons qu'il est bien peu de prêtres qui ne puissent facilement faire l'heure d'adoration une fois par semaine et même plus souvent.



LA COMMUNION HEBDOMADAIRE



Sous ce titre, le R. P. Coubé, S. J., vient de publier en un volume les trois discours qu'il prononça au Congrès eucharistique de Lourdes et qui furent si justement appréciés des milliers de congressistes et de pèlerins qui se pressaient autour de vingt évêques dans la basilique du Rosaire.

« Ces pages — écrit l'éloquent prédicateur au commencement de la Préface où il précise le sens et le but des trois discours — ne sont pas une œuvre apologétique ; elles n'ont pas pour but

de convaincre des incrédules : elles s'adressent à ces hommes si nombreux qui croient à la présence réelle de Jésus-Christ au Saint Sacrement, et qui cependant ne s'en approchent qu'à de rares intervalles. "

Nous donnerons ici une courte analyse et quelques passages des sermons qui certainement engageront nos lecteurs à se procurer le livre du R. P. Coubé.

PREMIER DISCOURS

Bienfaits de la Communion

Le premier discours a pour texte *O Salutaris Hostia* et traite de l'utilité et des bienfaits de la communion.

Allons à l'Hostie : c'est la vie ; c'est elle qui nous rend forts et nous sauve de nous-mêmes.

Et comment Notre-Seigneur forme-t-il les âmes et les rend-il victorieuses du mal ? C'est d'abord par une abondante communication de la grâce sanctifiante, c'est-à-dire de sa propre vie.

C'est ensuite par des secours passagers spéciaux appelés grâces actuelles dont nous avons besoin pour nous exciter et nous aider à produire facilement les actes de la vie surnaturelle.

C'est surtout au moment de la tentation que nous avons besoin de ces grâces actuelles dont l'Eucharistie est pour nous le principe. Mais Notre-Seigneur agit ici de deux manières bien différentes suivant la nature des âmes. Tantôt il apaise en nous le tumulte des passions, tantôt il leur laisse leur violence mais accroît notre force pour y résister.

Où, il arrive parfois que la seule présence de Notre-Seigneur met en fuite l'ennemi. Le Maître était terrible quand il chassait jadis le démon des corps des possédés. Il lui disait avec une irrésistible majesté : " Va-t-en, esprit immonde ! " et le démon s'en allait. Bien que la tentation ne soit pas la possession, c'est toujours Satan qui veut nous arracher à Dieu et nous asservir, et Jésus a toujours la vertu de le chasser. L'ennemi, dit saint Pierre Damien, est épouvanté quand il voit les lèvres du chrétien rougies du sang du Christ : *Terretur adversarius cum christiani labia videt Christi cruore rubentia*. Marchez donc sur lui, ô chrétiens, le front haut, les lèvres empuvrées du sang divin ; dites-lui : " Va-t-en, esprit immonde, va-t-en ! " et il vous obéira, ou plutôt il obéira au Créateur dont il reconnaîtra la toute-puissance dans une pauvre créature.

Il faut cependant avouer que, le plus souvent, ce sont là de simples accalmies, du moins pour ceux qui débutent dans la

dévotion eucharistique. D'ordinaire, la tourmente continue à mugir plus ou moins forte. Parfois même, c'est le jour de la communion qu'elle éclate avec le plus de force. Mais le chrétien éclairé, loin de s'en effrayer, en conclut que le démon est mécontent et fait un suprême effort pour ressaisir l'âme qui lui échappe. Il sait que Dieu prend plaisir à le voir lutter pour pouvoir le récompenser un jour plus magnifiquement. Il y a quelque chose, en effet, de plus beau que de calmer les flots irrités, comme Jésus le faisait parfois dans la barque de Pierre : c'est de marcher sur les flots irrités au milieu du sifflement des vents et des éclaboussures de la vague, sans jamais sombrer ni faillir. Il y a des âmes qui béniront Dieu éternellement de les avoir ainsi laissées dans la tempête, car la tempête c'est la gloire, quand ce n'est pas le naufrage, et ce n'est jamais le naufrage quand on a Dieu tendrement aimé dans son cœur.

Lorsque les passions éclatent dans l'adolescent, il lui faut une énergie surhumaine pour n'en être pas dévoré. Or, cette énergie, nulle part il ne la trouve plus abondante que dans l'Eucharistie. C'est ce que l'expérience a démontré à tous les directeurs de l'enfance. On peut dire hardiment que presque tous les enfants qui ne communient pas sont la proie assurée du vice, tandis que ceux qui communient fréquemment et avec de sérieuses dispositions restent purs comme des anges, ou le redevennent en peu de temps. L'illustre cardinal Tolet écrivait : " Il est expédient que les écoliers communient tous les dimanches. L'expérience montre qu'un grand nombre d'enfants, retenus dans les liens de péchés très nombreux et très graves, se sont à tel point corrigés, grâce à la communion hebdomadaire, qu'ils semblent n'avoir jamais connu le péché. " Voici ce que disait à ce sujet le vénéré Don Bosco : " Recommandez à tous nos enfants la dévotion à Marie et la communion fréquente. " Il écrivait encore : " On peut discuter indéfiniment sur les systèmes d'éducation ; quant à moi, quel que soit le système, je ne lui trouve de fondement sérieux que dans la confession et la communion fréquentes et je ne crains pas de trop m'avancer en assurant que les supprimer de l'éducation, c'est en bannir la moralité. "

Par tous ces bienfaits, comme par autant de voix, l'Hostie nous dit : " Venez à moi. "

C'est aussi la voix de l'enfer qui doit nous pousser à l'Eucharistie, car, s'il l'abhorre et l'outrage, c'est qu'elle est le salut des âmes. Enfin, ce sont les voix douces et sacrées de Notre-Dame de Lourdes et du Sacré-Cœur qui nous invitent de la manière la plus pressante.

DEUXIÈME DISCOURS

Fréquence de la Communion

La communion hebdomadaire, pour la masse des chrétiens qui ne peuvent guère assister à la messe que le dimanche, répond au vœu de Notre-Seigneur et de l'Eglise.

C'est une large thèse historique, qui va de l'institution de l'Eucharistie jusqu'à nos jours. Les Pères de l'Eglise apportent leur témoignage — confirmé par les usages des premiers chrétiens. — Puis, au Moyen Age, le nombre des communions devient médiocre pour chaque fidèle en particulier ; mais le nombre des *communiant*s est immense dans l'Eglise. — Les deux grandes hérésies des derniers siècles, protestantisme et jansénisme, qui combattaient l'Eucharistie avec fureur, passent sous nos yeux avec la magnifique résistance que leur opposa l'Eglise pour venger et sauver le trésor sacré de ses tabernacles. Les apôtres de la communion se nomment, dans ces siècles de lutte, saint Ignace de Loyola, saint Philippe de Néri, saint Charles Borromée, saint François de Sales ; — puis le Vénérable Père de la Colombière, saint Léonard de Port-Maurice, saint Alphonse de Liguori ; — en notre siècle enfin, le Vénérable Curé d'Ars et Mgr de Ségur voulaient, pour la masse des fidèles, la communion du dimanche.

Enfin, l'orateur répond aux principales objections que les fidèles opposent à la fréquente communion.

Citons seulement les pages où il examine l'objection tirée de la pratique de la communion au Moyen Age.

Je réponds que si le nombre des *communions* était médiocre, comme il semble bien, en effet, pour chaque fidèle en particulier, le nombre des *communiant*s était immense dans l'Eglise : c'était presque l'universalité du peuple chrétien. Par suite, le total des communions ne devait guère le céder à celui de notre temps.

De plus, ces communions étaient faites avec un grand esprit de foi, préparées par de longues prières et une rude pénitence quadragésimale. De la sorte, la nourriture eucharistique, bien que prise rarement, mais parce qu'elle était prise dans d'excellentes conditions, répandue dans tout le corps social et assimilée par tous ses membres, suffisait à lui assurer une brillante santé morale, une forte vie chrétienne.

Il faut aussi ajouter que le moyen âge, ayant plus de foi, recourait en même temps aux autres sources de la vie surnaturelle. Il priaît, il se mortifiait, il ne s'adonnait pas à la mollesse

et à la sensualité, comme on le fait à notre époque : le tempérament moral y était vigoureux. Aujourd'hui, nous vivons dans une atmosphère viciée, toute chargée de germes d'irréligion et d'impureté. Nos tempéraments sont débilités. De même qu'aux ouvriers épuisés par le travail malsain des ateliers et des usines, il faut une nourriture plus substantielle qu'aux paysans qui respirent dans les champs et les bois l'air salubre de la grande nature, de même il nous faut à nous, usés par la vie moderne, une nourriture spirituelle plus abondante qu'à nos pères du moyen âge, vivant dans un air plus pur.

Enfin, il faut avouer que la vie chrétienne au moyen âge eût été plus florissante si l'on eût recouru plus souvent à l'Eucharistie. Le moyen âge ne fut pas l'idéal de la vie chrétienne. Il eut à se reprocher des violences et des misères qu'il eût évitées s'il eût été boire plus fréquemment à la source de toute délicatesse, de toute douceur, de toute pureté. Et l'on peut dire, sans manquer au respect qui lui est dû, que le plus saint de nos rois lui-même eût encore grandi en sainteté si, avec les mêmes sentiments, il eût reçu plus souvent le corps de Notre-Seigneur.

Il existe aujourd'hui une élite qui communie fréquemment. Or, elle ne le cède en rien à l'élite du treizième siècle, si même elle ne lui est pas supérieure. La masse du peuple est moins chrétienne, moins morale de nos jours qu'à cette époque. Mais c'est précisément parce que la masse du peuple communiait alors au moins à Pâques, tandis que maintenant elle connaît à peine le chemin de l'église. Or, la différence des époques vient des sentiments et des mœurs qui prédominent dans la majorité. L'élite n'y peut rien, du moins directement. Quelques brillants maxima qu'elle apporte dans le problème ne peuvent relever une moyenne de communions qui s'affaisse sous le poids de tant de minima, de tant d'abstentions. Si le siècle de saint Louis fut plus chrétien que le nôtre, c'est qu'en définitive la courbe eucharistique y fut plus élevée qu'elle ne l'est de notre temps.

(à suivre.)

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

Notre Saint Père le Pape. — La France, que menace une nouvelle persécution religieuse. — La fondation projetée d'une maison de notre Institut à New-York. — La grâce d'un renouvellement de zèle pour le clergé pendant cette année sainte. — Le rétablissement de la paix dans plusieurs paroisses. — Plusieurs Confrères malades. — La conversion de plusieurs pécheurs. — Le succès dans plusieurs entreprises importantes. — Toutes les intentions recommandées sur les *libellums* du mois dernier.

RETRAITE MENSUELLE

De l'esprit de ferveur

I. POINT. — *Qu'est-ce qu'un prêtre fervent ?*

1. Le prêtre qui a l'esprit de ferveur est celui qui accomplit toute action avec une intention pure. S'il parle, il fait en sorte que ses paroles tournent à la louange de Dieu et à l'édification du prochain. S'il fait quelque chose, il agit afin que les hommes voient ses bonnes œuvres et glorifient le Père qui est dans les cieux. Au prêtre fervent cette devise de St Ignace de Loyola est familière : " A la plus grande gloire de Dieu. "

2. Le prêtre fervent est celui qui se livre tout entier à l'accomplissement d'un devoir : il le fait non par manière d'acquit, non avec mollesse, indifférence, non en partie, mais il l'accomplit pleinement et avec un esprit appliqué et sérieux.

3. Le prêtre fervent agit comme ayant Dieu pour témoin de ses actions ; cette pensée lui fait éviter tout ce qui pourrait blesser les yeux de Dieu et le met en garde contre le moindre péché.

4. Les difficultés ne lui font point abandonner une œuvre commencée ; quelque grandes qu'elles soient, il les surmonte avec un courage inébranlable et généreux. " Qui donc, se dit-il, nous séparera de la charité du Christ ? " (ROM. VIII, 35.)

5. Il n'abandonne une entreprise qu'après son achèvement, fermant l'oreille à la fatigue, à l'ennui, ou à toute autre incommodité ; non seulement il connaît mais il met en pratique le principe de saint François de Sales : " *Usque ad finem.* "

6. Il saisit avec avidité toute occasion de se sanctifier. Dans ce but il se sert des moyens que les maîtres de la vie spirituelle proposent comme très efficaces pour la sanctification des prêtres ; à savoir les exercices de la retraite annuelle et mensuelle, celui du chemin de la croix, les visites fréquentes au Très Saint Sacrement et la lecture de la vie des Saints.

7. Le prêtre fervent s'applique par amour aux plus petites choses ; car pour les accomplir, il lui faut fouler aux pieds beaucoup de respect-humain et vaincre de nombreuses difficultés.

8. Il accomplit avec un zèle ardent, un désir insatiable et une application assidue la volonté de Dieu dans la charité de

N.-S J.-C. selon ce que dit le Psalmiste : “ *In mandatis ejus volet nimis* ” (Ps. CXI, 1.)

9. Enfin le prêtre fervent ne se laisse point abattre par le travail, mais plus il agit et souffre, plus il désire agir et souffrir. “ Le feu ne dit jamais : il suffit ” (PROV. XXX, 16.) Il s'écrie avec saint François Xavier : *Amplius, Domine, amplius !*

II. POINT. — *Quels sont les effets de la ferveur ?*

Pour expliquer ces effets de la ferveur qu'il nous soit permis de nous servir de la comparaison suivante. Supposons un vase rempli d'eau froide. Cette eau est immobile ; elle n'émet aucune vapeur, elle ne répand autour d'elle que le froid et n'opère aucun changement sur les aliments qu'elle reçoit. Que l'on soumette cette eau à l'action du feu jusqu'à l'état d'ébullition : ce qu'alors le feu opère dans l'eau, la ferveur l'opère dans l'âme sacerdotale.

1. Aussitôt que l'eau a subi l'action du feu, elle cesse d'être immobile, et commence à s'agiter d'une façon d'autant plus active que l'action du feu devient vive.

2. Après un intervalle de temps l'eau ainsi agitée chasse à sa superficie les matières sordides et étrangères qu'elle contenait.

3. En même temps s'en échappe une vapeur abondante qui semble indiquer qu'elle veut se porter en haut, vers le ciel.

4. De plus elle communique sa chaleur à ceux qui l'environnent.

5. L'eau sous l'action du feu devient apte à préparer les aliments qu'elle altère et refait d'une manière convenable.

6. Enfin, de nos jours, l'art et la science ont enseigné que les vapeurs de l'eau en ébullition comprimées et dirigées convenablement, produisent la force motrice qui lance sur la voie ferrée de lourds et nombreux convois et transporte les vaisseaux gigantesques avec une étonnante vitesse d'un port à l'autre sur les flots même les plus agités de l'océan.

Qui ne voit combien frappante est l'analogie entre ces effets du feu dans l'eau et ceux de la ferveur dans l'âme du prêtre ? En effet 1. La ferveur retire l'âme de la trop grande immobilité qui rend languissant celui qui est sans ferveur. Voici un prêtre doué des meilleurs talents, orné d'une science non vulgaire, et puissant en autorité ; et cependant il ne porte aucun fruit dans l'exercice de son ministère. Pourquoi ? Parce qu'il est froid ou tiède. Apportez le feu, excitez la ferveur dans ce

prêtre, et aussitôt il commencera à se mouvoir, il se livrera au travail, et produira beaucoup de fruit ; voilà le premier effet de la ferveur, *fructuosus labor*.

2. La ferveur purifie l'âme des souillures que la tiédeur y avait amoncelées. Car dès que la ferveur commence à pénétrer dans l'âme sacerdotale, elle conçoit en elle-même une plus grande horreur du péché et de tout ce qui s'y rattache. Plus la ferveur est grande, plus vive est l'horreur du péché, et plus délicate est la conscience. C'est le deuxième effet de la ferveur, *detestatio peccati*.

3. La ferveur excite dans l'âme du prêtre de saintes aspirations vers le ciel. Elle fait naître en elle de saints désirs ; on peut les regarder comme le troisième effet de la ferveur.

4. La ferveur fait aussi que la flamme conçue à l'intérieur se répand au dehors afin de communiquer sa chaleur aux autres. Ce quatrième effet de la ferveur s'appelle l'édification pratique.

5. Elle rend l'âme propre à digérer d'une manière salutaire les aliments spirituels de façon qu'ils puissent comme pénétrer dans notre substance. Et, ces aliments spirituels sont tous les exercices de piété, la communion, la méditation, l'exhortation. Ils deviennent pour l'âme fervente une source de force et de joie. Cette efficacité des biens spirituels constitue le cinquième effet de la ferveur.

6. Mais son principal effet est la puissance singulière dont jouit le prêtre pour promouvoir les bonnes œuvres et pour faire triompher la gloire de Dieu par la sanctification des âmes.

En les regardant de près, on reconnaît que les grandes œuvres catholiques, ont pris naissance dans une âme où habitait la ferveur. C'est à son esprit de ferveur que St Vincent de Paul doit ses grandes œuvres de charité, St Ignace de Loyola ses œuvres de zèle, St Alphonse ses œuvres de piété, le vénérable Vianney les conversions prodigieuses qu'il a opérées.

Plût à Dieu, que je fusse un prêtre vraiment fervent, je ferais davantage, je le ferais mieux, j'accomplirais de plus grandes choses et ainsi la joie et le bonheur règneraient sur toute ma vie.



Chronique de l'Oeuvre

Statistique générale de l'Association au Canada

Depuis le jour où l'Association des Prêtres-Adorateurs a commencé à se répandre au Canada, c'est-à-dire depuis dix ans, le nombre des confrères inscrits sur nos Registres est de 1500.

Parmi ces Associés, nous sommes heureux de mentionner le nom des prélats suivants :

Mgr L. N. Bégin, archevêque de Québec

Mgr H. Labrecque, évêque de Chicoutimi

Mgr L. Z. Moreau, évêque de St Hyacinthe

Mgr M. Decelles, coadjuteur de St Hyacinthe

Mgr N. Z. Lorrain, évêque de Pembroke

Mgr A. A. Blais, évêque de Rimouski

Mgr F. X. Cloutier, évêque des Trois-Rivières

Mgr C. J. Mc Donald, évêque de Charlottetown

Mgr F. P. Mc Evay, évêque de London

Mgr H. Brunault, coadjuteur de Nicolet.

Dans certains diocèses, tels que Québec, St Hyacinthe, Ottawa, Rimouski, etc le nombre des Prêtres- Adorateurs forme les trois quarts et plus du clergé diocésain.

Ces progrès sont consolants et c'est un devoir pour nous d'en remercier publiquement le Seigneur ; car c'est lui qui a tout accompli par le moyen d'instruments imparfaits et inutiles. Espérons aussi que l'Année Sainte verra cet heureux mouvement eucharistique s'accroître et se propager vigoureusement !

Réunion diocésaine des Prêtres-Adorateurs à Botzen (Tyrol)

Cette réunion eut lieu le 17 Octobre, fête de la B. Marguerite Marie Alacoque, dans l'église des Religieux du T. S. Sacrement, dédiée sous le vocable du Cœur Eucharistique de Jésus.

Après le chant du *Veni Creator*, le Supérieur des religieux qui font l'adoration perpétuelle dans cette chapelle excita les prêtres et les fidèles à l'adoration et à l'amour du T. S. Sacrement puisque Notre-Seigneur y est présent comme Dieu, comme Roi et comme Victime.

On chanta la Messe solennelle, et pendant que l'Exposition se continuait à une des chapelles latérales, on commença la conférence sacerdotale.

Le chanoine Oberkoffer, directeur des Prêtres-Adorateurs en ce diocèse, montra dans les associations eucharistiques toutes les espérances des temps présents, parce que leurs prières détournent les foudres de la colère de Dieu et, comme la prière de Moïse sur l'Horeb, obtiennent la victoire sur les ennemis de la foi.

Le chanoine de Lana faisant l'application de la parole du psalmiste : *Accedite ad eum et illuminamini, et facies vestrae non confundentur*, parla de l'obligation de venir à Jésus-Christ et de la récompense que nous en recevons.

Un prêtre de Monaco Freisingen fit remarquer que l'adoration eucharistique est la meilleure réponse à l'objection des protestants, disant que les catholiques vénéraient seulement la Sainte Vierge et les Saints. Il exhorte les membres de l'Association à être fidèles au devoir de l'adoration qui est un si puissant moyen de procurer le bien de l'Eglise.

Le directeur du chant dans cette Eglise fit observer qu'une réunion eucharistique ne devait pas passer sous silence la question du chant liturgique. De même que l'Eglise a déterminé le rite des fonctions saintes, de même aussi elle a réglé ce que devait être le chant qui les accompagne. Il doit faire ressortir le sens du texte sacré et par conséquent éviter l'éclat trop bruyant des instruments ainsi que les formes et surtout les réminiscences mondaines. Il demanda aux prêtres de faire en sorte que le chant d'église soit pour le peuple chrétien le repos de l'esprit dans la maison de Dieu après le travail des six jours de la semaine.

A la réunion de l'après-midi, le nombre des confrères était un peu diminué, plusieurs ayant dû partir déjà pour leur résidence éloignée.

Le Supérieur de la Communauté du T. S. Sacrement parla de l'importance de la prédication eucharistique. En effet, l'Eucharistie est un Sacrement essentiellement établi pour le peuple : *ecce tabernaculum Dei cum hominibus*. C'est le Pain de vie et par là, le remède contre la mort du péché. C'est la présence de Dieu et ainsi, c'est le remède contre l'athéisme, l'indifférentisme, etc...

Enfin, un autre religieux recommanda d'exciter les fidèles à se faire inscrire dans l'Archiconfrérie de l'Aggrégation. De nos jours, la prière est l'œuvre nécessaire par-dessus tout. Si nous travaillons beaucoup et si les fruits sont rares, c'est que, *nisi*

Dominus œdificaverit domum, in vanum laboraverunt qui œdificant eam.

La conférence eucharistique à laquelle le Prince-Evêque de Trente avait accordé sa paternelle bénédiction, se termina par la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Le rapporteur conclut par ce vœu de voir les prêtres travailler par l'exemple et la parole à ramener l'unité partout mais surtout dans les pays d'éléments hétérogènes, et cela en faisant agir l'Eucharistie, le Sacrement unificateur par excellence : *ut sint unum !*

Le Rév. Mr. D. F. Forbes, Directeur diocésain
d'Halifax.

Notre Œuvre vient de faire une perte douloureuse dans la personne du Révérend Monsieur Donald Frederick Forbes, curé de l'église Ste Agnès à Halifax.

Il était âgé de 30 ans seulement et avait 7 ans de prêtrise. Doué d'une grande piété et d'un zèle ardent pour la sainte Eucharistie, il s'était enrôlé dans l'Association dès qu'il en avait entendu parler. Depuis ce temps, sa fidélité à l'adoration fut toujours des plus édifiantes, et son *libellum* nous revenait chaque mois constellé de nombreuses croix. Heureux confrère ! ces croix sont devenues les plus belles perles qui forment sa couronne au ciel !

Non content de profiter lui-même des grâces et des bienfaits de la dévotion eucharistique, il s'efforçait de les faire partager à ses confrères. C'est cette ardeur pour la propagande et l'extension de notre Œuvre sacerdotale non moins que sa piété personnelle qui nous avaient porté à le choisir comme directeur de l'Association pour le diocèse d'Halifax. Sa santé, déjà sérieusement compromise, lui avait fait accepter ces fonctions non sans une certaine appréhension ; néanmoins, il voulut jusqu'au bout employer ses forces pour le développement de l'Œuvre et son affermissement parmi le clergé.

Elle eut une des dernières préoccupations de son âme sur son lit de mort. Le pieux confrère qui l'a assisté pendant les vingt-quatre dernières heures de sa vie nous écrit : " La dernière parole qu'il m'adressa, quelques minutes seulement avant d'expirer fut celle-ci : *Ne manquez pas de donner avis de mon décès aux confrères de l'Association, j'en attend le plus grand soulagement.*

En recommandant aux prières de nos confrères l'âme de notre cher et regretté directeur, nous formons l'espérance

qu'elle jouit déjà cependant de l'éternelle félicité et que celui qui fut un si zélé apôtre de Jésus voilé au Sacrement a déjà été admis à l'adoration sans voiles de Jésus dans la gloire :
Qui cus:os est Domini sui glorificabitur.



Un moyen assuré de fidélité



Plusieurs fois déjà nous avons indiqué ce moyen presque infaillible de faire régulièrement ses heures hebdomadaires d'adoration : celui de *les faire publiquement avec les paroissiens*. Par là, on évite les dérangements impérieux qui nous enlèvent malgré nous de l'adoration et surtout on prémunit sa bonne volonté contre les lâchetés et les défaillances.

Or voici que nos Confrères eux-mêmes se mettent de la partie et nous pressent de recommander à tous nos Associés cette pratique si fructueuse pour le prêtre lui-même ainsi que pour les fidèles.

En réponse à une lettre de rappel, un confrère nous écrit :

Je regrette ma négligence à expédier mon libellum ; mais comme je vous l'ai déjà dit je suis toujours fidèle à faire mon heure d'adoration par semaine. Je dois cette fidélité à l'habitude de faire mon Adoration avec mes paroissiens tous les vendredis. Il assiste environ deux cents personnes la plupart du temps.

Vous ne pouvez trop conseiller cette habitude.

Un autre de nos Associés nous envoie aussi les lignes suivantes :

J'ai reçu la fraternelle correction au sujet de ma négligence à vous envoyer le *libellum* de rigueur. Le reproche est bien mérité ; aussi l'accepté-je avec reconnaissance et avec un sincère désir d'être en règle à l'avenir. C'est une de mes résolutions à la dernière retraite. Du reste pour me forcer à être fidèle à mon heure, j'en fais un office public auquel j'invite mes paroissiens. Le nombre étonnant des adorateurs et l'empressement qu'ils mettent à se rendre à l'heure fixée pour l'adoration, tout cela est pour moi. en même temps qu'une consolation, un puissant stimulant à mon zèle pour étendre encore plus la belle dévotion au Saint Sacrement et au Sacré Cœur de Jésus.

Rappelons ici en résumé les avantages qui résultent de l'adoration faite publiquement avec les fidèles de la paroisse.

1. Elle nous assure le temps voulu pour remplir complètement et régulièrement notre obligation de chaque semaine, en nous évitant les dérangements du ministère.

2. Elle nous prémunit contre le relâchement et les défaillances de notre volonté en nous forçant, pour ainsi dire à être, exact à nos devoirs de Prêtre-Adorateur.

3. Elle est une source de grâces pour la paroisse qui vient partager avec le pasteur les fruits bénis d'une heure passée aux pieds de Notre-Seigneur. En outre, elle met sous les yeux des fidèles l'exemple toujours si efficace de leur pasteur en prière.

4. Par ce moyen, on se trouve dans les conditions voulues pour faire l'Exposition privée du T. S. Sacrement et donner ensuite la Bénédiction avec le saint Ciboire, sans même qu'il soit nécessaire de demander pour cela la permission de l'Ordinaire.

Pour que les fidèles puissent gagner l'indulgence plénière attachée à l'heure d'adoration, il suffit qu'ils soient inscrits dans l'Archiconfrérie de l'Agrégation du T. S. Sacrement.

Bulletin statistique de l'Œuvre

I. — Progrès de l'Œuvre

Nous avons porté sur nos registres d'inscription au Canada 56 nouveaux membres appartenant aux diocèses suivants :

Montréal, 22 ; — Ottawa, 8 ; — Trois-Rivières, 5 ; — Hamilton, 4 ; — Québec, 3 ; — Nicolet, 2 ; — Albany, 2 ; — St Hyacinthe, 1 ; — Pembroke, 1 ; — Sherbrooke, 1 ; — Kingston, 1 ; — Halifax, 1 ; — St Boniface, 1 ; — Toronto, 1 ; — Chicoutimi, 1 ; — Rimouski, 1 ; —

Pendant le mois de décembre, le centre général de Paris a inscrit 102 nouveaux Associés appartenant aux nationalités suivantes :

France, 22 ; — Allemagne, 13 ; — Italie, 37 ; — Etat-Unis, 20 ; — Belgique, 3 ; — Indes Françaises, 1 ; — Irlande, 1 ; — Ouest Africain, 1 ; — Portugal, 1 ; — Suisse, 3. —

Parmi ce nombre, nous devons mentionner particulièrement Mgr Charles Gentili, Archevêque d'Agra (Indes.)

II. — Décès

Rév. Monsieur D. F. FORBES, curé de St Agnès, Halifax, Directeur diocésain.

Rév. Monsieur J. A. LEVAC, Les Cèdres, Co. Soulanges,

R. I. P.

Réponses Liturgiques

Distribution de la sainte communion. — La sainte communion doit régulièrement se distribuer pendant la messe mais la Sacrée Congrégation a blâmé une revue enseignant qu'on ne devait la distribuer *que pendant la messe*. En effet, le prêtre doit administrer les sacrements à tous ceux qui *rite dispositi* les demandent ; or, une personne qui ne peut attendre l'heure de la messe doit pouvoir communier avant la messe.

Chasuble gothique. — Aucun décret de la Sacrée Congrégation n'interdit les chasubles forme antique ; elle sont même en honneur dans certains Ordres religieux et dans plusieurs contrées, en Allemagne, par exemple ; mais nous ne croyons pas qu'un prêtre puisse, sans consulter son Evêque, se servir de ces ornements qui ne sont plus en usage dans l'Eglise romaine.

Diacre. — Oui, il y a un décret qui permet au diacre de prendre l'étole pour faire la sainte communion.

Un diacre ne peut distribuer la sainte communion que par une délégation expresse et non supposée.

Patrons secondaires. — Les jours de fête du patron secondaire se célèbrent sous le rit *dup. maj*, et on ne doit pas dire le *Credo*. Néanmoins, s'il y avait un grand concours de peuple en ce jour, on pourrait le dire.

Communion des 9 premiers vendredis du mois. — La Sacrée Congrégation des Indulgences a répondu que, si les communions des 9 vendredis sont interrompues par le Vendredi-Saint, on n'est pas obligé de les recommencer, mais de remplacer celle du Vendredi-Saint par une communion faite le 1er vendredi du 10ème mois.

Encensement. — On n'est pas tenu d'encenser le Très Saint Sacrement pendant l'exposition privée, mais cela n'est point défendu ; de telle sorte que si les statuts diocésains le prescrivent, il faut s'y conformer.

Prières devant le Très Saint Sacrement. — Rien ne s'oppose à ce que l'on récite publiquement un office, ou même des prières en langue vulgaire, devant le Très Saint Sacrement exposé.

Solennités transférées au dimanche. — Dans les

églises cathédrales, on doit dire ou chanter d'abord la messe du jour après Tierce, et la messe de la solennité doit être chantée après None.

Lorsque la solennité d'une fête transférée au dimanche tombe un jour de 1^{ère} classe, v. g. des saints Apôtres Pierre et Paul ou de saint Jean-Baptiste, la solennité doit se transférer au dimanche suivant. Si cependant la solennité est plus digne que la fête de 1^{ère} classe occurrente, on chante la messe de la solennité le jour même.

Ainsi en 1900, la fête de saint Jean-Baptiste tombe le dimanche où devrait se célébrer la solennité du Sacré-Cœur, mais saint Jean-Baptiste, étant fête de 1^{ère} classe primaire, l'emporte sur le Sacré-Cœur, qui est 1^{ère} classe secondaire ; cette solennité devra être transférée, non au dimanche suivant puisqu'on doit célébrer la solennité des saints Apôtres, également fête primaire, mais au premier dimanche libre.

Croix de procession. — On ne doit pas tolérer l'abus de faire porter la croix de procession par une femme aux enterrements des femmes. Les femmes ne peuvent remplir aucune des fonctions des saints ordres. Or, porter la croix est une des fonctions du sous-diacre ou d'un clerc ; on ne peut donc tolérer qu'une femme la remplisse.

Suffrages. — Dans une église dont le titulaire est la sainte Croix, on fait mémoire de la Croix avant celle de la sainte Vierge, par l'antienne et l'oraison indiquées pour les fêtes avant les suffrages.

Messe du Sacré-Cœur. — On ne peut dire qu'une seule Messe Votive du Sacré-Cœur les premiers vendredis du mois ; à moins que ce jour-là ne tombe un semi-double ou un simple qui permettrait alors de dire une messe Votive du Sacré-Cœur, mais sans *Gloria ni Credo*.

Les vendredis auxquels on ne peut chanter la messe votive privilégiée du Sacré-Cœur sont ceux qui tombent aux jours suivants : 1. les Fêtes de Notre-Seigneur, comme la Circumcision, la Transfiguration, les Fêtes de la Passion pendant le Carême, etc..., mais non pas les jours où l'on récite l'office votif de la Passion — 2. toutes les fêtes de 1^{ère} classe — 3. les fêtes, vigiles et octaves privilégiées : telles sont la Vigile de Noël et de la Pentecôte, mais non la Vigile de l'Épiphanie, les octaves de l'Épiphanie, de Pâques et de la Pentecôte — 4. le 2. Novembre, Commémoration des morts.

Communion à la Grand'Messe. — En règle ordinaire, si l'on distribue la sainte Communion à la Messe solen-

nelle, tous ceux qui doivent communier se mettent à genoux au *Confiteor* : les autres demeurent debout et restent dans cette position pendant qu'on distribue la Sainte Communion, ainsi que l'enseigne le Cérémonial des Evêques, L. II ch. XXIX. n. 3.

Dans certaines Eglises, on a coutume de se mettre à genoux, et cette pratique peut être conservée pendant la communion du Clergé (S. C. R. 11 Mars 1684.) Dans ce cas, le Manuel des cérémonies romaines fait mettre le clergé à genoux après *Indulgentiam*.

Si le Célébrant traverse le chœur pour aller donner la communion aux fidèles, il semble qu'on doit alors se mettre à genoux.

Voile huméral sur la chasuble. — Il arrive souvent que pour terminer certains exercices de dévotion qui ont lieu pendant la messe, on donne la bénédiction du Très Saint Sacrement avec le saint Ciboire. Dans ce cas, la Sacrée Congrégation a déclaré qu'on devait prendre le voile huméral sur la chasuble (20 Juillet 1894).

Evangile de saint Jean. — Quand on dit une messe votive un jour de Quatre-Temps, le dernier Evangile doit être celui de saint Jean et non celui de la Férie. Le texte de la Rubrique est formel sur ce point et n'admet pas d'exception. (Rub. Gén. tit XIII. 2)

Commémoraison du T. S. Sacrement. — Le prêtre qui célèbre la Messe que suivra immédiatement l'Exposition et pendant laquelle il consacre l'hostie qui devra servir pour la circonstance, doit faire mémoire du Saint Sacrement.

C'est pendant cette même messe, après la communion sous les deux espèces, que le célébrant doit placer l'hostie consacrée dans l'ostensoir. (S. C. R 15 Mai 1819.)

Génuflexions. — Quand la Messe est célébrée devant le Très Sacrement exposé, les ministres sacrés ne font pas deux génuflexions, mais une seule sur le palier de l'autel et vont à leurs banquettes *per breviorum*. Encore moins font-ils la prostration en quittant l'autel et en y revenant.

Nous rappelons que tous les Confrères qui acquittent pour l'Œuvre la cotisation de \$1.00 ont droit, en plus des "Annales," à un abonnement au "Petit Messager du Très Saint Sacrement."

Echos aux Lettres de rappel

“ J’ai reçu votre *monitum* ; merci.

Je viens vous donner par ces quelques lignes, un petit signe de vie ; le fait est que depuis plusieurs mois je suis à l’agonie..... au sujet du libellum, et en divorce avec l’heure d’adoration hebdomadaire.

Je vais tâcher de ressusciter. ”

“ Ce n’est pas sans une certaine confusion que je vous envoie mon bulletin si peu *garni*, surtout quand je songe que j’ai fait complètement défaut les mois derniers. Il est vrai que je ne suis pas maître de mon temps ; mais combien de mondains passent les nuits dans leurs amusements ! J’aurais donc moins de zèle pour Jésus-Hostie que les mondains n’en déploient pour leurs plaisirs ! ”

“ Merci de votre *monitum*, me rappelant mes obligations comme prêtre-adorateur, auxquelles j’ai été très infidèle. Depuis plusieurs mois, j’ai fait au moins deux heures d’adorations par mois, mais je ne faisais pas l’envoi de mon libellum. Aujourd’hui je prends la résolution de faire au moins une heure d’adoration par semaine, et de vous envoyer régulièrement le libellum. Je ne voudrais pas pour beaucoup voir mon nom rayé de vos listes. ”

“ Vous demandez un petit signe de vie. Je me rends à votre désir bien volontiers. Je le confesse, j’aurais dû vous faire tenir mon *libellum*, et ma négligence en est une qui ne s’excuse pas, mais qui s’accuse. Ce point admis, je profite de la circonstance pour vous dire que je désire *vivre et mourir* prêtre-adorateur. Qu’il soit bien compris que vous ne rayerez mon nom de la liste de cette sainte association que sur un avis formel et précis de ma part.

En bon pénitent, après avoir accusé ma faute, je m’engage à faire mieux à l’avenir. J’espère donc vous envoyer un *conscientieux libellum* à la fin du mois.

J’admire votre zèle pour faire arriver à Jésus-Hostie des amours, des adorations qui le compensent pour les oublis, les outrages dont il est l’objet dans le Sacrement de son amour. ”

“ Notre-Seigneur me presse de toute manière. Durant ma retraite annuelle, et dans ma dernière retraite du mois, il m’a fait sentir que je ne lui étais pas fidèle. J’ai entendu sa voix, et vendredi dernier, je déposais dans son divin Cœur une nouvelle résolution de ne plus manquer à mon heure d’adoration ; mais quels efforts il me faut faire pour tenir mon engagement ! Je comprends bien que je ne mérite pas de ces douceurs qui sont la récompense de la fidélité, j’accepte ces dégoûts comme un châtement et je demande au bon Maître de me soutenir dans la lutte contre moi-même. Il sait combien je voudrais l’aimer, le faire aimer et glorifier par les jeunes âmes qui me sont confiées. Je vous remercie d’être venu vous joindre à Notre-Seigneur, pour me rappeler au devoir. Veuillez maintenant demander pour moi la force et la constance. ”

“Merci de votre appel réitéré ; c'est véritablement une grande œuvre de miséricorde que vous accomplissez à mon égard, et on peut bien le dire de vous, vous n'éteignez pas la mèche qui fume encore.

Ma négligence à remplir le *libellum* de chaque mois, vous dit trop ce qui en est, mon Rév. Père ; pas de nouvelles, mauvaises nouvelles ; désertion du poste d'honneur, lâcheté ; *non potui vigilare una hora cum Jesu.*

Eh bien ! puisque vous me le permettez, je me relève, je vais au pied de l'autel, j'ai fait mon heure d'adoration et avec la grâce de Dieu, je promets et j'ai promis à mon divin Sauveur, d'être désormais exact à mon heure d'adoration et je m'engage à me montrer très fidèle pour l'envoi du *libellum*. Priez et faites prier pour moi afin que je m'affermisse de plus en plus dans ma bonne résolution.”

“J'ai reçu votre lettre et je vous remercie beaucoup de l'avertissement que vous m'avez donné avant de retrancher mon nom de la liste des Prêtres-Adorateurs. Je tiens fortement à rester membre de l'Association ; et depuis que je suis associé, je crois devoir vous dire que je ne pense pas avoir manqué à l'heure d'adoration hebdomadaire.

C'est une négligence coupable, je l'avoue, qui m'a empêché de vous expédier mon *libellum*. Au reste, je croyais que cela passerait inaperçu. Mais puisque cet envoi du *libellum* est la condition indispensable pour rester membre de l'Association, je me propose de commencer au mois prochain à me soumettre à cette règle.”



ELISABETH SETON



Nous avons cherché dans la vie d'Elisabeth Seton tous les traits d'amour pour l'Eucharistie qui ont signalé la vie de cette glorieuse convertie au catholicisme. Au milieu des immenses épreuves qu'elle eut à subir après sa conversion, elle regardait en haut, l'autel et le tabernacle, et ce regard élevé vers les saintes montagnes lui mérita en toutes circonstances le secours du Dieu de l'Eucharistie. Grâce à ce Dieu puissant et fort, elle put sortir victorieuse de toutes les luttes, suivre la voie que lui traçaient ces nobles et saints prêtres français que la révolution avait jetés aux Etats-Unis et établir en Amérique l'institut des Filles de la Charité.

Une rare énergie, une foi vive et profonde, une grande idée des destinées éternelles furent le secret et profond ressort d'où partaient ses résolutions et ses volontés. Nous les découvrons en elle dès son enfance.

I. — Elisabeth avant sa conversion.

Elisabeth-Anna Bayley, qui par son mariage avec un Seton devait donner à ce nom une illustration si sainte, naquit à New-York, le 28 août 1774, d'une famille épiscopaliennne. Dès son enfance elle se fit remarquer par la vivacité de son esprit, la gaieté de son caractère, la droiture de son jugement, sa piété expansive et son amour de la sainte Ecriture dont la lecture devint ses délices. Dès lors elle avait cette bienheureuse faim et soif de la justice et de la vérité qui a reçu la promesse du rassasiement éternel. Un épisode qu'elle nous raconte elle-même nous peint admirablement l'innocence et la beauté de son âme d'enfant. " Un jour, dans l'année 1789, pendant que mon père était en Angleterre, par une belle matinée de mai, le cœur léger et joyeux, je sautai dans un chariot qui allait au bois chercher des branchages. Joe, qui avait conduit, se mit à couper son bois ; et moi je m'enfonçai sous les arbres. Je trouvai bientôt un sentier qui menait à une prairie. Là il y avait un châtaignier entouré de jeunes plants sous lequel je pensai trouver une jolie place pour m'asseoir. C'était, en effet, un lit charmant : une mousse épaisse et verte, de l'ombre sous un arbre, et un chaud soleil. Sur ma tête, la voûte du ciel d'un bleu d'azur ; autour de moi, toutes les rumeurs du printemps, tout, allégresse et mélodie ; et ces douces fleurs, les clochettes des bois, et tous ces bouquets sauvages que j'avais cueillis en chemin. J'étais là, un cœur aussi innocent que jamais cœur d'enfant ait pu l'être, me remplissant d'amour pour Dieu et d'admiration pour ses œuvres. Même à présent, je crois éprouver les vives impressions que mon âme ressentit alors. Il me vint à la pensée que mon père, qui était si loin à ce moment, ne pouvait pas prendre soin de moi, mais que Dieu était mon père, mon tout. Je priai, je chantai des hymnes, je m'écriai à travers le bois ; je riais et me parlais à moi toute seule, admirant la bonté de Celui qui m'élevait ainsi au-dessus de moi-même et de tout chagrin. Puis je m'assis de nouveau pour goûter cette paix céleste. Je suis persuadée qu'une heure de jouissance pareille fait avancer de dix ans dans la vie spirituelle. Quand j'eus retrouvé Joe, je lui dis de retourner à la maison avec son bois sans se mettre en peine de moi ; et je m'en allai, en faisant un détour d'un mille, pour voir le toit du presbytère. Là, je priai encore de tout mon cœur ; puis je revins à la maison en chantant tout le reste du chemin. "

Elisabeth épousa en 1794, dans l'épanouissement de sa

vingtième année, William-Magee Seton, fils d'un riche armateur qui jouissait à New-York d'une grande existence et d'une noble réputation. Cinq enfants naquirent de cette union : leur mère mit tous ses soins à les faire grandir dans le savoir et dans l'amour des choses de Dieu. Mais les prospérités d'ici-bas désertèrent bientôt le foyer d'Elisabeth. La guerre ouverte entre la France et l'Angleterre et la violation du droit des neutres amenèrent une crise commerciale dont William-Magee Seton fut la victime : ses cargaisons furent prises, ses navires capturés et sa fortune en partie perdue. Elisabeth sut posséder son âme dans la patience. " Ne boirons-nous pas le calice que notre Père nous a préparé? s'écriait-elle... Puisque le divin Sauveur en a ainsi ordonné, bien venues soyez-vous, pauvreté, déception, souffrances, maladies ! Bienvenus, confusion, calomnies, mépris ! Nos sentiers sont raboteux et semés d'épines ; mais mon Maître m'y a précédée ! " (*à suivre*)

COTISATIONS RECUES

No 5 : \$ 1.00 — 23 : \$ 0.50 — 34 : \$ 1.00 — 38 \$: 1.00 — 42 : \$ 1.00 — 47 : \$ 2.00 — 49 : \$ 1.00 — 72 : \$ 1.00 — 80 : \$ 0.50 — 92 : \$ 4.00 — 99 : \$ 1.00 — 100 : \$ 1.00 — 119 : \$ 2.00 — 130 : \$ 1.00 — 132 : \$ 1.00 — 179 : \$ 1.00 — 193 : \$ 5.00 — 194 : \$ 1.00 — 195 : \$ 0.50 — 214 : \$ 1.00 — 230 : \$ 1.00 — 267 : \$ 1.00 — 271 : \$ 1.00 — 273 : \$ 1.00 — 287 : \$ 1.00 — 290 : \$ 1.00 — 292 : \$ 1.00 — 306 : \$ 2.00 — 329 : \$ 1.00 — 343 : \$ 1.00 — 350 : \$ 1.00 — 351 : \$ 1.00 — 353 : \$ 1.00 — 357 : \$ 1.00 — 360 : \$ 1.00 — 364 : \$ 1.00 — 375 : \$ 1.00 — 384 : \$ 0.50 — 386 : \$ 1.00 — 392 : \$ 1.00 — 395 : \$ 1.00 — 396 : \$ 1.00 — 401 : \$ 1.00 — 404 : \$ 2.00 — 422 : \$ 1.00 — 432 : \$ 0.50 — 443 : \$ 1.00 — 447 : \$ 1.00 — 489 : \$ 1.00 — 508 : \$ 5.00 — 550 : \$ 2.00 — 563 : \$ 1.00 — 570 : \$ 2.00 — 583 : \$ 1.00 — 610 : \$ 1.00 — 616 : \$ 1.00 — 618 : \$ 1.00 — 624 : \$ 2.00 — 629 : \$ 0.50 — 630 : \$ 1.00 — 652 : \$ 1.00 — 662 : \$ 2.00 — 670 : \$ 3.00 — 673 : \$ 1.00 — 680 : \$ 1.00 — 682 : \$ 1.00 — 686 : \$ 1.00 — 688 : \$ 1.00 — 690 : \$ 1.00 — 695 : \$ 0.50 — 696 : \$ 0.50 — 699 : \$ 1.00 — 702 : \$ 1.50 — 708 : \$ 2.00 — 722 : \$ 1.00 — 763 : \$ 0.50 — 777 : \$ 1.00 — 780 : \$ 2.00 — 797 : \$ 2.00 — 832 : \$ 1.00 — 837 : \$ 1.00 — 838 : \$ 1.00 — 903 : \$ 0.50 — 931 : \$ 1.00 — 935 : \$ 1.00 — 962 : \$ 1.00 — 1004 : \$ 1.00 — 1015 : \$ 1.00 — 1024 : \$ 1.00 — 1042 : \$ 1.00 — 1048 : \$ 1.00 — 1058 : \$ 1.00 — 1063 : \$ 2.00 — 1071 : \$ 1.50 — 1072 : \$ 0.50 — 1073 : \$ 0.50 — 1137 : \$ 0.50 — 1141 : \$ 2.00 — 1144 : \$ 1.00 — 1149 : \$ 0.50 — 1159 : \$ 1.00 — 1162 : \$ 0.50 — 1163 : \$ 0.50 — 1165 : \$ 1.00 — 1173 : \$ 1.00 — 1190 : \$ 2.00 — 1199 : \$ 1.00 — 1201 : \$ 1.00 — 1207 : \$ 0.50 — 1244 : \$ 2.00 — 1268 : \$ 1.00 — 1298 : \$ 1.00 — 1318 : \$ 1.00 — 1319 : \$ 1.00 — 1342 : \$ 0.50 — 1368 : \$ 0.50 — 1370 : \$ 1.00 — 1390 : \$ 0.50 — 1411 : \$ 0.50 — 1419 : \$ 1.00 — 1422 : \$ 1.00 — 1472 : \$ 1.00 — 1483 : \$ 1.00.

OUVRAGE POUR LE MOIS DE MARS

MOIS DE SAINT JOSEPH

Le premier et le plus parfait des Adorateurs

Précédé d'une Introduction de Mgr Pichenot sur le *Saint Sacrement et saint Joseph*, avec une *Pensée* tirée des grands auteurs mystiques pour chaque jour du mois. 1 vol. in-18 de 234 pages. 25 cts.

On admire ce que le vénéré P. Eymard a su découvrir d'harmonies profondes, de rapprochements suaves et lumineux entre le mystère du Saint Sacrement et la personne, la mission, le caractère de l'humble Père nourricier. Ce sont là des aperçus nouveaux, inconnus, et en même temps vrais d'une vérité simple et saisissante.

En trente méditations, le P. Eymard nous montre tout ce qui a fait de saint Joseph le gardien fidèle et le parfait serviteur du Verbe incarné, tout ce qui fera de nous les adorateurs et les vrais disciples du Dieu de l'Eucharistie. Chaque chapitre est suivi d'un passage de quelque saint ou auteur pieux, qui en appuie la doctrine, et le volume se termine par un recueil des plus belles prières en l'honneur du grand Patriarche. — Les prêtres et les fidèles ne sauraient trouver pour leurs méditations un fonds plus nourri et plus attrayant pendant le mois que leur piété consacre au culte spécial de saint Joseph.

L'Adoration de Saint Joseph

Un opuscule de 32 pages avec couverture en couleur, par le R. P. TESNIÈRE. . . . Prix : 5 cts. ; la douzaine : 40 cts.

Divisée en quatre parties, selon la méthode des quatre Fins du Sacrifice, cette *Adoration* est à elle seule un petit traité des admirables exemples et des secours puissants que peut nous offrir saint Joseph dans le service du Dieu de l'Eucharistie. — L'onction de la piété s'y mêle, comme dans toutes les pages du même auteur, à une abondante et forte doctrine.

S'ADRESSER AU BUREAU DES ŒUVRES EUCHARISTIQUES.
320, Avenue Mont-Royal, Montréal.